

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 5 (1876)

Heft: 1

Artikel: Méthode intuitive : 4me article

Autor: Horner, R.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040073>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

publié sous les auspices

DE LA SOCIÉTÉ FRIBOURGEOISE D'ÉDUCATION

Le BULLETIN paraît à Fribourg le 1^{er} de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 2 francs. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 20 cent. la ligne. Prix du numéro, 20 cent. Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. Horner, à Hauterive, et ce qui concerne les abonnements au Directeur de l'imprimerie catholique suisse, à Fribourg. — *Lettres affranchies.*

SOMMAIRE. — *Méthode intuitive ou leçons de choses (4^e article).* — *Les dettes de l'Etat de Fribourg (Suite.)* — *Partie pratique.* — *Troisième leçon de comptabilité.* — *Sept semaines à Lucerne.* — *Bibliographie. Correspondances.*

MÉTHODE INTUITIVE

(4^{m^e} article.)

Le résultat le plus important à obtenir au moyen de l'enseignement intuitif, ne consiste pas à acquérir une certaine somme de connaissances utiles, ni à savoir revêtir ses pensées de la forme qui leur convient le mieux, mais à exercer, à fortifier et à stimuler toutes les facultés intellectuelles de l'enfant.

Dans nos articles précédents, nous avons passé en revue les divers moyens que nous offre l'intuition pour communiquer aux élèves les éléments des sciences les plus indispensables, pour meubler leur mémoire de notions fondamentales et en même temps pour leur apprendre à énoncer convenablement leurs idées, soit de vive voix, soit par écrit. Ce sont là les deux résultats les plus apparents à atteindre, le but direct et immédiat à poursuivre. Aussi l'inspecteur d'école n'a-t-il ordinairement d'autre préoccupation que de constater le degré d'instruction des enfants et leur facilité plus ou moins grande de s'exprimer. Le programme scolaire lui sert tout naturellement de thermomètre pour apprécier et comparer entre elles les écoles de son arrondissement. Il accordera la palme au maître qui aura réussi à emmagasiner dans

le cerveau des enfants la plus grande quantité possible de notions scientifiques, avec l'art de les dérouler, de les étaler par la parole, en présence des examinateurs. Mais il est un travail latent qui échappe le plus souvent à l'attention de l'inspecteur et que l'on n'a pas même l'idée de saisir et de constater ; il est un but à atteindre, le plus essentiel de tous, et souvent distinct et même indépendant de l'instruction proprement dite : nous voulons parler du développement des facultés intellectuelles. Si nous insistons sur ce point, c'est que nous pensons qu'il existe une grande différence entre l'acquisition d'une certaine somme d'idées et la culture de l'entendement. En effet, on peut s'instruire, meubler sa mémoire, sans que l'intelligence se soit considérablement développée. Pour communiquer des connaissances, pour instruire facilement les enfants, pour assurer le succès des examens tel qu'ils ont lieu, il suffit de bourrer la tête de notions, de définitions, de formules toutes faites, connaissances dont l'acquisition ne coûte presque aucun effort, aucun travail à l'élève : la mémoire seule est en jeu. On pourrait comparer ces notions à ces formules mathématiques qui servent à résoudre les problèmes les plus ardu de la trigonométrie et de la mécanique. Le praticien n'a d'autres soucis que de savoir les appliquer ; il ne se préoccupe aucunement de leur démonstration et des recherches qu'elles ont coûtées à leurs auteurs. Aussi ne retire-t-il d'autres fruits de la connaissance de ces formules que ceux qui résultent de leur application directe et immédiate.

L'instituteur qui comprend l'étendue de ses devoirs et qui a moins en vue le succès d'un examen que la formation et la culture de l'entendement, cherchera avant tout à exercer, à assouplir, à stimuler et à fortifier toutes les puissances intellectuelles et à préparer ainsi l'homme futur. Est-il question d'une règle de grammaire, d'arithmétique, au lieu de la faire passer toute faite dans l'esprit des enfants, il les amènera par une série de questions et d'exercices à la découvrir eux-mêmes, puis à la formuler et à en comprendre les diverses applications. Il est facile de concevoir combien cette méthode réclame d'efforts et d'attention de la part de l'élève, combien elle exige de savoir et de zèle de la part du maître. La marche en sera ardue ; les progrès, lents et difficiles, et les résultats immédiats peu apparents. Mais, en réalité, quels avantages immenses ne présente point cette voie pour l'avenir de l'enfant ! C'est à cette gymnastique que le jugement acquerra de

la pénétration, de la sûreté et de la justesse, que la mémoire se fortifiera. Qui oserait mettre en doute la supériorité de ce mode d'enseignement ?

Or, les leçons de choses peuvent servir mieux que tous autres sujets à la culture de l'intelligence. Car, dans ces exercices, l'élève est obligé de creuser lui-même les questions qui lui sont présentées, de chercher et de trouver les idées, ainsi que de les formuler : la tâche du maître se borne à diriger, à corriger et à stimuler le travail de l'élève.

Un pédagogue éminent, M. Rambaud, a fondé, il y a quelques années, dans l'un des quartiers ouvriers de Lyon, une école dont le but essentiel est de développer l'intelligence des enfants en les exerçant au raisonnement et en jetant dans leur âme les assises inébranlables qui constituent les fortes convictions et les grands caractères. La meilleure part de l'ordre du jour, c'est-à-dire toute la matinée, est consacrée à l'étude des plus hautes questions de philosophie. Toutes les autres branches sont considérées comme accessoires. Examinée au point de vue de l'instruction seulement, cette école n'offre rien de remarquable, mais sous le rapport de la culture des facultés, les succès sont tels qu'elle a attiré l'attention des plus grands pédagogues de la France, et que ses anciens élèves réussissent d'une manière brillante dans les divers emplois qu'ils occupent.

Les exercices d'intuition ne contribuent pas seulement à fortifier en général l'entendement et à en faciliter les différentes opérations ; ils se prêtent aisément aussi au développement systématique et spécial d'une faculté en particulier. On sait avec quelle variété la Providence s'est plu à distribuer ses dons. Il n'est pas deux élèves, dans une école, qui aient les mêmes aptitudes et les mêmes talents : les facultés qui dominent dans l'un font souvent défaut à l'autre. Or, rien de plus facile, de plus aisé, que d'adapter les exercices de l'enseignement intuitif aux besoins individuels de chacun, et de suppléer ainsi aux lacunes de la première éducation. Nous nous réservons d'indiquer plus tard les principaux moyens de cultiver chaque faculté en particulier. R. HORNER.

